



LONG/SHORT EQUITY

LIMITER LA CORRÉLATION AU MARCHÉ

Avec



Anas Chakra
Fidelity International
Gérant des fonds Fidelity FAST Europe et
FAFS Global Alpha Fund



Patrice Courty
Moneta AM
Co-dirigeant de Moneta Asset Management et
gérant du fonds Moneta Long Short



Lionel Rayon
Schroders
Gérant du fonds Schroder ISF European
Alpha Absolute Return

Supplément publié dans l'édition de L'AGEFI Hebdo du 12 novembre 2015.
Réalisé en collaboration avec L'AGEFI et avec le soutien de Fidelity, Moneta AM et Schroders.

LES DIFFÉRENTES APPROCHES DE *LONG/SHORT EQUITY* ONT EN COMMUN DE RÉDUIRE L'EXPOSITION AU MARCHÉ ACTIONS ET D'OPTIMISER LE COUPLE RENDEMENT-RISQUE. UNE STRATÉGIE DE PLUS EN PLUS ACCESSIBLE AVEC LE DÉVELOPPEMENT DES FONDS UCITS QUI OFFRENT AUX INVESTISSEURS LIQUIDITÉ ET TRANSPARENCE.

L'AGEFI : Depuis le début de l'année, les marchés sont très volatils. A quoi l'attribuez-vous ?

Anas CHAKRA : Il est toujours possible d'avoir des raisonnements qui expliquent *a posteriori* ce qui s'est passé. Pour ma part, j'estime qu'il faut regarder l'historique et remonter à l'été 2014 lorsque la volatilité a commencé à croître. Jusqu'à cette période, le bilan de la Réserve fédérale américaine (Fed) était en forte hausse, avec une création de dollars très significative. Ces billets verts se sont retrouvés dans les pays émergents où ils ont contribué à alimenter la croissance. Mais l'arrêt par la Fed de cette politique accommodante a entraîné des problèmes de liquidité dans ces pays. Cette restriction monétaire a eu un effet déflationniste et a augmenté la volatilité sur les marchés financiers. Quant à ce qui s'est passé au cours de l'été 2015, je pense que la nervosité s'explique par le fait que l'on commence à réaliser que la Chine peut encore dévaluer sa monnaie, laissant augurer ainsi d'une nouvelle vague déflationniste.

Lionel RAYON : Si l'on regarde les Etats-Unis qui donnent le la sur les marchés financiers, la volatilité n'a augmenté que dans le courant du mois d'août, après avoir été quasiment à un plus bas historique sur tout le début de l'année. Deux éléments annonçaient qu'on allait sans doute avoir une correction. Les habitants des zones sismiques savent que quand tout devient silencieux, y compris les oiseaux, on est à l'aube d'un tremblement de terre. C'est ce qui s'est passé sur le S&P 500 qui a évolué dans une bande de -1 % à +2 % pendant 7 mois. En outre, on a une corrélation parfaite du marché avec les injections de liquidités de la Fed, tant pour la direction que pour le *timing*. C'est une répétition de ce que l'on avait eu avec le *tapering*. Les marchés sont "accros" à la liquidité venant des banques centrales et ils deviennent nerveux lorsque le robinet se ferme. Ils ont commencé à voir ce qui devait se produire et la seule façon d'empêcher un début de normalisation de la politique monétaire de la Fed était de crier haut et fort. C'est ce qui s'est passé. En revanche, je ne pense pas que la Chine ait été le déclencheur de cette extrême volatilité, même si cependant, cela constitue un événement majeur.

Patrice COURTY : Nous sommes des spécialistes des



“ ON COMMENCE À RÉALISER QUE LA CHINE PEUT ENCORE DÉVALUER SA MONNAIE. ”

Anas Chakra

actions européennes et abordons les choses sous cet angle essentiellement. Ainsi, la volatilité de l'indice européen Stoxx 600 est passée de 15 % aux 1^{er} et 2^e trimestres de cette année à 27 % au 3^e trimestre, mais reste loin des pics de 2009 et 2011. Plusieurs éléments rendent les prévisions économiques et les choix de placement difficiles et accroissent le stress des marchés et la volatilité. Les risques politiques sont très clairement en hausse. En outre, les matières premières sont sous pression et cela a un impact significatif sur quelques pays émergents importants. On peut citer également la fin brutale d'un *bull market* de cinq ans sur les obligations, avec un retournement marqué à partir de mai-juin. Enfin, la Chine a engagé un changement majeur de modèle, passant d'une croissance tirée par l'investissement à une croissance basée sur la consommation.

L'AGEFI : Les mauvaises nouvelles sont-elles donc une bonne chose pour les marchés ?

Lionel RAYON : En tout cas, ces mauvaises nouvelles n'empêchent pas des rebonds. Regardez la façon dont le marché a réagi aux chiffres sur l'emploi américain moins bons que prévu, il y a quelques semaines : dans un premier

temps, les *futures* américains ont baissé de 2-3 %, puis les marchés sont repartis à la hausse. Nous avons eu la même réaction quand Mario Draghi, président de la Banque centrale européenne, a annoncé qu'il fallait revoir à la baisse les attentes de croissance : le marché a un peu baissé et il est reparti à la hausse tout de suite après.

Anas CHAKRA : Il est vrai que les marchés financiers estiment maintenant que les mauvaises nouvelles en sont de bonnes pour la Bourse, ce qui revient au point exprimé précédemment. Ils sont comme des "drogués". Ce qui est étonnant en revanche, c'est que les autorités en tiennent autant compte. En théorie, le mandat de la Réserve fédérale américaine n'a pas pour objectif de maintenir le niveau des marchés, mais plutôt la croissance et la stabilité des prix. Au vu des dernières décisions de politique monétaire américaine, ce n'est plus aussi évident.

Patrice COURTY : Les mauvaises nouvelles font partie du marché. Nous avons toujours vécu avec elles, et elles ne sont pas un obstacle à la hausse des actions. A contrario, les rares périodes de marché euphoriques, comme la bulle internet de l'an 2000, sont les plus dangereuses.

L'AGEFI : Dans le contexte actuel, comment se comportent les stratégies *long/short equity* ?

Patrice COURTY : Avec l'augmentation de la volatilité au troisième trimestre, il y a eu des écarts de performances très importants entre secteurs, et encore plus entre sociétés du même secteur. La dispersion des performances des fonds longs et *long-short* a été nettement supérieure à la normale. Etant des *stock-pickers*, c'est surtout le choix individuel de nos valeurs qui explique notre bonne performance au 3^e trimestre. Ce n'est pas surprenant à partir du moment où nous n'avons pas pris de biais sectoriel trop important, auquel cas nous pourrions effectivement être touchés.

Anas CHAKRA : En fait, le regain de volatilité n'est pas une mauvaise chose pour les *stock-pickers* parce que l'on était dans une période de *momentum*, sans beaucoup de différenciation. Lorsque la volatilité revient, si vous avez des dislocations, cela peut vous créer des opportunités pour le long terme, malgré un risque pour la performance de court terme. Quand on regarde les classements des fonds *long-short equity*, on en trouve de nombreux. Mais ce qui est important, ce sont les différenciateurs, comme par exemple l'exposition aux marchés ou l'existence ou non d'un effet de levier. Ce dernier contribuera évidemment à accentuer les performances. On en a vu l'effet avec toutes les positions courtes qui étaient communes à beaucoup de *hedge funds*, qui ont remonté en flèche parce que ces derniers ont dû fermer leur levier et vice versa. Les fonds *long/short*, qui limitent l'exposition au marché, devraient mieux protéger que des fonds directionnels. La stratégie que je gère, qui est typiquement de 0 à 20 % en exposition, a aussi relativement bien résisté à la baisse des marchés



“ LA DISPERSION
DES PERFORMANCES
DES FONDS LONGS
ET *LONG/SHORT* A
ÉTÉ NETTEMENT
SUPÉRIEURE À LA
NORMALE.”

Patrice Courty

en août et était en hausse en septembre, pour un retour d'environ 3 % depuis le lancement en février 2015.

Lionel RAYON : Je ne peux pas me prononcer, car l'univers de ces stratégies est très large et très varié. Par ailleurs, mon attention ne se porte pas sur leur façon d'évoluer. En ce qui nous concerne, nous ne prenons jamais de risque directionnel et n'avons pas de biais bêta sur notre fonds Schroder ISF European Alpha Absolute Return. La baisse des marchés ne nous impacte pas directement. Ce qui peut être plus complexe à gérer, au travers de notre exposition brute qu'on abaisse dans ces cas-là, c'est un marché qui n'est pas dans cette phase actuelle et qu'on appelle rotation. En réalité, ce n'est que du positionnement, c'est-à-dire que les investisseurs, au lieu de regarder leur portefeuille ou des valeurs qui pourraient les intéresser pour diverses raisons, regardent ce que les autres ont et essaient de savoir si c'est trop surpondéré ou sous-pondéré. Cet environnement est alors plus gênant pour nous car ce qui fonctionne, c'est ce qui ne fonctionnait pas avant et inversement. Je pense que c'est ce qui est en train de se passer. Fort heureusement, ce sont des périodes qui ne durent jamais très longtemps. Cependant, si on prend les onze plus fortes baisses mensuelles du FTSE World Europe depuis la création du fonds, seules trois occurrences ont aussi été négatives pour le fonds. Plus récemment, le fonds a connu des performances respectives de 0,98 % en août et 0,54 % en septembre dernier alors que le marché chutait respectivement de 8,3 % et 4,3 %.

L'AGEFI : Quelle est votre fourchette de positions entre *long* et *short* ? Peut-elle varier selon le contexte de marché ?

Anas CHAKRA : La position nette du portefeuille *long/short equity*, quand vous prenez en compte le bêta de vos positions longues et courtes, peut varier entre -20 et +60. Typiquement, elle s'est jusque-là située entre 0 et 20, ce qui correspond au bas de la fourchette prévue. L'effet de levier maximal est de

trois fois, mais il tourne pour le moment autour de 110 %. L'avantage de ce fonds est d'offrir la liberté de pouvoir faire évoluer les positions selon les opportunités *long* ou *short*.

Patrice COURTY : Nous avons un fonds qui a une exposition brute de 100 %. On peut utiliser du levier, mais historiquement, nous ne l'avons pas fait. Nous avons une exposition nette qui est de 40 % (70 % en « long » et 30 % en « vente ») et qui varie très peu. Nous préférons ce niveau d'exposition nette, car cela nous laisse beaucoup plus de souplesse pour choisir les valeurs aussi bien en *long* qu'en *short* par rapport à des fonds qui sont *market neutral*.

L'AGEFI : Comment appréhendez-vous la stratégie de *long short equity* et la mettez-vous en place à la fois en termes de processus et d'offres de solutions produits ?

Lionel RAYON : Nous essayons d'avoir un fonds dont l'exposition nette se situe toujours entre -5 et +5. Notre objectif est de battre le marché sur un point clé, les attentes de résultats à horizon de six à douze mois selon la nature de l'activité des sociétés. Certains facteurs ou personnes ont une influence importante sur les attentes de résultat (*guidance* des sociétés cotées, analystes...). Ils se trompent souvent, mais le marché écoute quand même ce qu'ils disent. Pour une société, l'équivalent de sa prévision est l'exercice budgétaire, qui est extrêmement lourd à gérer. Tout le monde dans la société y participe, les responsables de lignes de produits, les responsables géographiques, le contrôleur de gestion. En fait, un budget n'est jamais vraiment une prévision, c'est une tractation d'objectifs entre différents managers. Idem pour les analystes qui doivent passer 80 % de leur temps à faire du marketing auprès des clients. Nous pensons que nous avons, pour notre part, un processus qui nous permet d'être plus rapides qu'eux dans le traitement de l'information dès qu'il y a un changement. Cela nous a pris du temps pour établir nos modèles, mais ils sont très stables et simples d'utilisation. Nous pouvons changer notre vision des choses pour intégrer très rapidement une inflexion sur une variable bloquée dans nos attentes de résultat. C'est pour cela que la direction des marchés ou le niveau des taux ne sont pas déterminants pour nous.

Anas CHAKRA : Le fonds FAFS Global Alpha que je gère pour nos clients est un fonds *long/short equity* global au sens géographique. En se basant sur les travaux de nos analystes, présents un peu partout dans le monde, nous essayons de trouver des tendances et des changements sectoriels qui ne sont pas reflétés de manière correcte dans les valorisations, à cause par exemple des différences géographiques ou des différences d'interprétation. Dans cette approche *bottom-up*, nous serons "acheteur" ou "vendeur" selon que nous estimons que les changements qui ne sont pas encore pris en compte dans les valorisations auront un effet positif ou négatif. Notre fonds peut donc avoir des déviations sectorielles assez importantes. Evidemment, il y a un risque avec les changements de taux parce que les secteurs ne sont pas affectés de la même manière. Le premier contrôle des risques

“ LA DIRECTION DES MARCHÉS OU LE NIVEAU DES TAUX NE SONT PAS DÉTERMINANTS POUR NOUS.”

Lionel Rayon



se fait au niveau de chaque société, de sa structure, de son secteur et de sa sensibilité au scénario macroéconomique. Mais il y a aussi un deuxième niveau de contrôle des risques qui consiste à essayer d'extraire les risques macroéconomiques que vous faites rentrer dans le portefeuille au travers du *stock-picking*. Si ce dernier accroît fortement la sensibilité à un facteur sur lequel nous n'avons pas une vue positive, nous essayons de désensibiliser le portefeuille grâce aux produits dérivés.

Patrice COURTY : Notre source d'alpha est exclusivement le *stock-picking*. L'efficacité du marché à valoriser correctement les sociétés est proportionnelle à leur taille, donc nous investissons en particulier sur les valeurs moyennes. Notre *sweet spot* (ou gisement d'opportunités) est constitué par les sociétés européennes d'une capitalisation boursière de 1 à 10 milliards d'euros, qui sont à la fois liquides et transparentes avec les investisseurs. Nos cibles préférées font partie de micro-secteurs ou sont sans équivalent et donc mal suivies par les analystes financiers. Nous essayons d'avoir un univers spécifique d'environ 200 valeurs que nous connaissons particulièrement bien dans la durée : nous pouvons ainsi réagir très vite à toute nouvelle information, aussi bien sectorielle que spécifique à la société. Pour autant, notre performance se réalise sur la durée et nous avons beaucoup d'actions qui restent en portefeuille entre trois et cinq ans. Les résultats sont à la hauteur des attentes : sur les 9 dernières années, le fonds Moneta Long Short affiche une surperformance annualisée de 4 % par rapport à son indice de référence.

Anas CHAKRA : Nous investissons plutôt sur les valeurs de plus grande capitalisation. Nous avons une approche de valeur intrinsèque. Nous achetons pour le long terme des sociétés pour lesquelles il existe une différence entre ce que nous pensons être la valeur intrinsèque et celle de marché. Nous maintenons ces positions jusqu'à ce que ce *gap* se ferme. Mais cela dépend aussi des périodes. Quand la volatilité est élevée, nous investissons plutôt dans les *small caps* qui ont

plus d'opportunités liées au stress sur le marché. Quand les marchés sont normaux, nous remontons en termes de tailles de capitalisation au sein du portefeuille. Pour le moment, le cœur du portefeuille est toujours investi en *large caps*. Nous ne pensons pas qu'il y ait du stress dans le marché. Du moins ne l'a-t-on pas encore ressenti.

Lionel RAYON : Il est clair que le marché est moins efficient sur les *midcaps* que sur les grandes capitalisations boursières. Nous sommes à la fois *large* et *midcaps*. Mais les grandes valeurs que nous traitons sont mono-activité, comme un constructeur automobile, un producteur de minerai de fer ou d'acier. Si l'on prend le cas d'un groupe diversifié comme Nestlé, il est difficile d'avoir des estimations de résultat plus précises que ce que le marché peut essayer d'avoir. Il y a tellement de *business* différents que la loi des grands nombres joue en leur faveur. Pour une surprise négative, il y aura toujours une surprise positive.

L'AGEFI : Quelle est la concentration de vos portefeuilles ?

Anas CHAKRA : Nous avons en général plus ou moins 30 sociétés de chaque côté du portefeuille (30 positions longues et 30 positions courtes). La taille de chaque position dépend aussi de la volatilité, non pas uniquement de l'action en elle-même, mais de la cyclicité des marges et des ventes. Les grosses positions peuvent atteindre 4 à 5 % de l'actif du fonds.

Patrice COURTY : C'est variable. Lorsque nous avons de fortes convictions, nous pouvons monter jusqu'à 5 à 6 % sur une valeur, mais nous avons aussi beaucoup de petites lignes. A l'heure actuelle, le portefeuille comprend 75 positions.

Lionel RAYON : Nous avons 40 positions, 20 "acheteuses" et 20 "vendeuses" en moyenne. Nous pensons que chaque ligne devrait comporter la même unité de risque. Cette unité

“ POUR LE MOMENT, LE COEUR DE PORTEFEUILLE EST TOUJOURS INVESTI EN *LARGE CAPS*. ”

Anas Chakra



“ LES FONDS *LONG/SHORT UCITS* ONT TOUTE LEUR PLACE DANS LE PORTEFEUILLE DES INVESTISSEURS. ”

Patrice Courty



de risque dépend de la volatilité de l'actif. Moins c'est volatil et plus vous pouvez avoir une ligne importante ; plus c'est volatil et plus il faut ajuster. C'est pour cela que nous avons des lignes de tailles différentes. Une seule ligne peut aller jusqu'à 5 % au maximum.

L'Agefi : Vous gérez des fonds Ucits. Est-ce un plus aujourd'hui ?

Lionel RAYON : Le format Ucits ouvre des portes en Europe à des investisseurs qui n'auraient pas pu investir dans un fonds *offshore*, au détriment de la clientèle nord-américaine. Auparavant, le ticket d'entrée minimum était de 100.000 dollars, ce qui fait que vous ne pouviez pas gérer de l'argent pour l'ensemble des investisseurs individuels, seulement pour ceux qui avaient déjà une certaine superficie financière. C'était moins intéressant pour moi d'un point de vue d'utilité sociale car je préfère gérer pour le plus grand nombre. Et dans les faits, le processus de gestion n'a pas changé.

Patrice COURTY : Au départ, nous gérons un fonds *market neutral* de droit caïman qui avait de bonnes performances. Le manque d'intérêt des investisseurs français après la crise des *hedge funds offshore* en 2008 nous a décidés à le fermer en 2013. La plupart des investisseurs ont basculé sur le fonds Ucits Moneta Long Short que nous avons créé en 2006. L'enveloppe Ucits est incontestablement un plus car transparente pour les clients et simple à gérer administrativement pour nous. En pratique, la gestion des positions *short* est facilitée et les risques diminués. Comme déjà indiqué, le fonds Moneta Long Short a une exposition nette proche de 40 % avec une volatilité historique réduite à 6 %. Cela constitue pour les investisseurs un support alternatif aux fonds qui présentent le même type de risque (fonds flexibles mixtes actions/obligations, obligations convertibles...) et complémentaire pour une diversification de l'alpha optimale. L'image des fonds *long/short* Ucits est en

constante amélioration et ils ont aujourd'hui toute leur place dans les portefeuilles des investisseurs.

Anas CHAKRA : Les fonds Ucits disposent de règles strictes en matière de liquidité et de diversification des risques. Par ailleurs, les sociétés de gestion comme Fidelity établissent des *reportings* souvent plus précis et plus exhaustifs. Du côté des investisseurs professionnels, ils apprécient la liquidité apportée par les fonds Ucits, mais aussi le recours à un dépositaire, ce qui introduit un contrôle supplémentaire.

L'Agefi : Quelles sont les attentes et demandes des clients pour ces produits ?

Patrice COURTY : Les conseillers en gestion de patrimoine veulent des produits simples, permettant d'apporter la performance qui fait aujourd'hui défaut aux supports obligataires et aux fonds en euros tout en réduisant la volatilité des portefeuilles. Sur les actions, nous leur proposons un produit qui a une volatilité maîtrisée par construction. Petit à petit, ils comprennent le produit et y souscrivent. Quant aux investisseurs institutionnels (assureurs, caisses de retraite, mutuelles), Solvabilité 2 impose à certains d'immobiliser autant de capital que pour un fonds actions classique, bien que le risque soit nettement inférieur, ce qui freine le développement des fonds *long/short*. Pourtant, ces fonds répondent en partie aux besoins de diversification des sources d'alpha de tous les types d'investisseurs. Nous sommes donc optimistes pour l'avenir.

Lionel RAYON : Actuellement, l'essentiel de notre collecte vient de clients qui étaient investis dans des *balanced funds*. Ces fonds intègrent une partie obligataire, qui comprend aujourd'hui un risque. Pour notre part, de par notre absence de corrélation avec les marchés, le fonds SISF European Alpha Absolute Return affiche au 30 septembre 2015 une performance nette de frais et une volatilité annualisée de respectivement 7,9% et 7,03 % depuis sa création en mars 2007. En investissant sur des fonds *long/short equity*, ces clients bénéficient ainsi d'une performance plus élevée que leurs anciens fonds obligataires et un investissement potentiellement moins risqué que leurs fonds diversifiés pour une volatilité assez proche.

Patrice COURTY : En effet, nous apportons une diversification de l'alpha dans le sens où l'alpha généré sur la partie *short* est différent et décorrélé de celui généré sur la partie longue. On peut dire que, si les fonds *long/short* ne sont pas complètement décorrélés du marché, la surperformance que nous essayons de délivrer est, quant à elle, atypique.

Anas CHAKRA : Ce qui intéresse les investisseurs institutionnels, c'est engranger du rendement. Il existe plus de méfiance sur la classe d'actifs obligataire parce que les moteurs de performances d'hier se sont taris. La performance extraordinaire réalisée par les obligations a été remise en cause par l'incertitude qui pèse sur l'évolution des taux dans le futur. L'objectif pour moi est donc de capter l'alpha grâce au *stock-picking* avec une corrélation limitée au marché. La stratégie

“ IL EST POSSIBLE DE LIQUIDER 100% DES POSITIONS À TOUT MOMENT.”

Lionel Rayon



long/short equity est attractive si un gérant arrive à délivrer de bons rendements ajustés du risque.

L'Agefi : La question de la liquidité est-elle importante ?

Lionel RAYON : Elle l'est parce qu'un jour, elle sera testée. En 2008, nos fonds ont affiché des performances comprises entre 7 % et 15 %. Nous nous attendions donc à convertir ce succès en collecte en 2009. En fait, nous avons plutôt servi de distributeur automatique de billets à la suite de la mise en place de clauses d'échelonnement des rachats (« *gates* ») de certains fonds. Et cela se produira à nouveau. Pour cette raison, le fonds n'investit pas dans les *small caps*. Toutes nos positions sont donc liquides afin de garantir une liquidité journalière en cas de rachats massifs. Il est ainsi possible de liquider 100 % des positions à tout moment, même si parfois, cela nécessite d'écraser certains prix.

Anas CHAKRA : Il est primordial d'offrir de la liquidité aux clients. Si j'étais un client, j'aimerais que le fonds dans lequel j'investis le soit. Pour assurer cette liquidité, les positions les moins liquides du fonds sont moins importantes en proportion. La gestion du risque, et en particulier du risque de liquidité, est au cœur de ma construction de portefeuille.

Patrice COURTY : Je suis d'accord sur le fait qu'il y aura un jour d'autres krachs et que la liquidité disparaîtra de nouveau. Ce qui a vraiment changé pour les investisseurs, c'est qu'en 2008, on avait affaire à des fonds offshore non régulés qui s'autorisaient certaines libertés. Aujourd'hui, proposer des fonds Ucits fait qu'on n'est plus du tout dans le même univers. Par construction, nos fonds sont plus liquides. En effet, d'une manière générale, les marchés actions présentent l'avantage d'être toujours liquides contrairement à d'autres classes d'actifs. Certes, il est possible de perdre 10 % ou 20 %, mais si les clients veulent vraiment sortir au prochain krach, ils le pourront. Pour nous, ce problème de liquidité est derrière nous.



FIDELITY INTERNATIONAL

Contact : Cédric Michel, directeur commercial distribution, cedric.michel@fil.com

Depuis sa création en 1969, Fidelity International est une société indépendante détenue par des capitaux privés.

Le cœur de notre approche en matière d'investissement réside dans notre recherche propriétaire de tout premier rang. Avec des équipes de plus de 400 professionnels de l'investissement à travers le monde, nous disposons de ressources sans égales pour déceler les meilleures opportunités.

Aujourd'hui, avec près de 7.000 employés et des bureaux dans 25 pays, nous sommes une société résolument internationale disposant de ressources à travers le monde en Europe, Asie-Pacifique et Amérique latine. Fidelity propose des solutions d'investissement couvrant toutes les régions et les principales classes d'actifs et gère actuellement 290 milliards de dollars d'actifs.

Fidelity International est présent depuis plus de 20 ans en France et dispose d'une société de gestion locale, FIL Gestion.



MONETA ASSET MANAGEMENT

Contact : Stéphane Binutti, responsable commercial CGPI et plates-formes, stephane.binutti@moneta.fr, + 33 (0) 1 58 62 57 62

Moneta Asset Management est une société de gestion indépendante créée en 2003 et détenue par ses dirigeants et salariés. Nous ne dépendons d'aucun établissement bancaire et notre politique est résolument orientée vers les intérêts des porteurs de nos OPCVM.

Nous nous concentrons sur notre cœur de métier : la gestion actions via des OPCVM exclusivement, sans activité de gestion privée. Moneta AM gère trois fonds d'actions françaises et européennes pour un total sous gestion de 2,8 milliards d'euros.

Notre approche de l'investissement est fondamentale et notre stratégie basée sur le stock-picking pur (sélection de titres selon leurs qualités intrinsèques, sans contrainte de secteur d'activité ni d'appartenance à un indice). La sélection des valeurs repose sur un processus rigoureux dont le point central est une analyse financière approfondie des entreprises étudiées. Ce travail d'analyse est réalisé en interne et mobilise à temps plein notre équipe de gestion comptant 10 professionnels de l'investissement expérimentés.



SCHRODERS

Contact : Karine Szenberg, karine.szenberg@schroders.com, +33 (0) 1 53 85 85 71

Schroders se consacre à un seul et unique métier : la gestion d'actifs pour compte de tiers. Avec 437,4 milliards d'euros d'encours sous gestion*, une présence dans 27 pays et plus de 3.500 collaborateurs, dont 500 dédiés à la gestion de portefeuilles. Coté à la Bourse de Londres depuis 1959, Schroders est un groupe à contrôle familial exercé par la famille Schroder (fondé en 1804). Avec 47,9 % du capital de la société*, elle est garante de la stabilité de l'actionariat. Cette indépendance nous permet d'adopter une approche collégiale et entrepreneuriale afin d'offrir les meilleures solutions d'investissement du marché et d'anticiper les besoins de nos clients. Schroders a ouvert son bureau à Paris en 2001 afin d'être plus proche des investisseurs. Il regroupe aujourd'hui plus de 15 personnes et offre un service entièrement tourné vers le client, privilégiant la réactivité et l'information.

*au 30/06/2015



Anas Chakra

Gérant des fonds Fidelity FAST Europe et FAFS Global Alpha Fund

Anas a rejoint Fidelity en 1995 en tant qu'analyste. C'est en 1999 qu'il devient gérant de portefeuilles puis prend la responsabilité du fonds FAST Europe Fund qui dispose aujourd'hui d'un encours de plus de 2,4 milliards d'euros. En 2015, il lance FAFS Global Alpha Fund, nouvelle offre qui se caractérise par une stratégie de gestion *long/short* mondiale offrant une moindre sensibilité directionnelle et une recherche d'alpha provenant de la sélection de valeurs. Anas s'appuie sur l'ensemble des ressources mondiales de Fidelity et sur une équipe dédiée à la gestion de ce fonds. Il est diplômé d'un master en statistiques à Paris et d'un MBA de Pennsylvanie.

Lionel Rayon

Gérant du fonds Schroder ISF European Alpha Absolute Return

Lionel a rejoint Cazenove en 2005 puis Schrodgers lors de l'acquisition de Cazenove Capital en juillet 2013. Il est membre senior de l'équipe Actions européennes et gérant du fonds Schroder ISF European Alpha Absolute Return. Il exerce également des responsabilités dans les secteurs suivants : métaux, minières, acier, papier, alimentation et boissons, distributeurs de médicaments, luxe et distributeurs. Lionel travaillait auparavant chez Citigroup en tant que directeur de la recherche sur les valeurs technologiques européennes, pour Nomura Research Institute, en tant que spécialiste métaux et mines, pour Enskilda et pour Cheuvreux de Virieu.

Patrice Courty

Co-dirigeant de Moneta Asset Management et gérant du fonds Moneta Long Short

Diplômé de HEC, vendeur actions chez Société Générale (Paris) de 1986 à 1988, puis vendeur et ensuite directeur des ventes actions de Cholet Dupont (Paris) de 1988 à 1996, puis de 1997 à 1999 au Crédit Lyonnais Securities (Londres). Exploitant son savoir-faire en termes d'analyse action, Patrice Courty a été gérant du fonds long short Athos d'Athos Fund Management en 1999, puis du fonds *market neutral* Totem à partir de 2001. En 2003, il participe à la création de Moneta AM au sein de laquelle il a géré le fonds Totem pendant 10 ans, ainsi que le fonds Moneta Long Short depuis sa création en 2006. Patrice Courty est un des pionniers de la gestion *long/short* à Paris, avec un *track record* supérieur à 15 ans.

L'AGEFI

L'Agence économique et financière fondée en 1911, 8 rue du Sentier – 75002 Paris

Tel : 01 53 00 26 26

Site Internet : www.agefi.fr

Directeur général, directeur de la publication, directeur éditorial : Philippe Mudry (2704)

Directeur général délégué en charge de la gestion et de développement : François Robin (2634)

Directeur commercial : Laurent Luiset (2692), Directeur de la Publicité : Anne-Sophie Belin (2680)

Directeur de Clientèle : Angélique Bertaut (2637), Justine Drouard (2628)

Directeur de Clientèle Publicité financière : Adeline Tisseyre (2603)

Directeur (Publicité internationale) : David Caussieu (06 07 40 54 53)

L'Agefi Hebdo est édité par : AGEFI SA au capital de 7.029.000 euros - Siège social : 8, rue du Sentier 75002 Paris

RCS : Paris B 334 768 652 - N° Siret : 33476865200052 - N° TVA intracommunautaire : FR 75 334 768 652,

Principal actionnaire : FININTEL

Impression : Imprimerie de Compiègne - 2, avenue Berthelot - ZAC des mercières - BP 60524 - 60205 Compiègne

Cedex - N° CPPAP : 0215 T 87083 - N° ISSN : 1777-165X

Nos prochaines thématiques

L'AGEFI HEBDO

Actions européennes
Smart Beta
Fonds low carbon
High yield